

## Quelques considérations sur le roman québécois « du terroir »

**Tatiana Munteanu**

Université Ștefan cel Mare

Suceava, Roumanie

*tania\_munteanu@yahoo.com*

**Abstract:** *The article discusses the defining features of the land novel in Quebec, which became a social phenomenon in French Canada in the late 19th and early 20th century. It analyzes the influence of the Catholic Church, which founded and championed the ideology of preserving the values of French Canada, as an ideology that has some fundamental landmarks as: the land (including agriculture), the family, the traditions, the language and the religion. By analyzing the works of certain authors belonging to the literary trend we discover that conservative ideology and, at the same time, the evolution of Quebec literature in relation to society was overrun by industrialization and progress.*

**Keywords:** *land novel, ideology of conservation, land, family, religion, Quebec society.*

La littérature canadienne de langue française, aujourd'hui connue surtout comme littérature québécoise, détient une place importante dans l'évolution sociale et culturelle du Canada français. Pendant plus de cent ans, la plupart des écrits littéraires publiés au Canada (entre 1845-1945) s'inscrivent dans le courant du terroir.

Pour mieux comprendre le concept de « roman du terroir », il faut présenter les événements historiques qui se sont déroulés au Québec durant cette période.

En 1840, la situation économique, politique et sociale des Canadiens-français était assez difficile. L'une des causes était la décision d'unir les deux Canada, en les annexant à la Colonie voisine, le Haut Canada, décision prise par la métropole britannique après la Rébellion des Patriotes de 1837-1838<sup>1</sup>.

D'autre part, le développement industriel des Etats-Unis, le progrès économique des villes américaines et de la métropole affaiblissent la situation économique du Canada français, et, comme l'a mentionné Anne Marty dans sa thèse doctorale, « vers 1860, les Canadiens français

émigrèrent en masse vers les filatures des Etats-Unis »<sup>2</sup>.

Ce mouvement migratoire dure de 1840 à 1930 et environ un million de Canadiens-français ont émigré aux Etats-Unis pendant cette période.

La situation précaire du Canada français et l'exode migratoire de la population en Amérique, tous ces événements mettent en garde le clergé qui après l'échec de la Rébellion de 1837-1838 prend la décision de diriger le peuple Canadien-français. L'influence de l'Église catholique est puissante, surtout parce que l'Église a fondé une idéologie de conservation dont les piliers d'appui étaient : la religion, la famille, la terre, la langue française.

C'est dans ce contexte social et politique qu'a paru le roman du terroir, un roman qui est orienté vers le passé glorieux des ancêtres, dont l'intrigue se déroule autour d'un noyau bien forgé, au centre duquel se trouve le paysan avec sa famille, sa maison, sa terre et le curé du village.

Dans le roman du terroir, le personnage est présenté comme étant satisfait de son sort, de sa condition de paysan. Le personnage modèle du roman de la terre est solidement « enraciné » dans la terre ancestrale et parfaitement intégré au mode de vie traditionnel caractéristique de la paysannerie canadienne-française. Il joue un rôle

<sup>1</sup> En 1837, une révolte éclata au pays. Cette révolte fut menée par une poignée de patriotes contre le pouvoir anglais. Les patriotes ne voulaient pas que le gouvernement d'Angleterre décide seul des lois du Québec. En novembre 1837, l'armée anglaise se bat contre les patriotes. La lutte est gagnée par l'armée anglaise. En juillet 1838, un nouveau groupe de patriotes s'organisent, mais beaucoup d'entre eux se font arrêter.

Voir: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Rébellion\\_des\\_Patriotes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rébellion_des_Patriotes)

<sup>2</sup> Anne Marty, *Le personnage féminin dans les romans haïtiens et québécois de 1938 à 1980*, Paris, Atelier National de Reproduction des Thèses, février 1995, p. 50.

de premier plan car il représente l'homme qui est patriote et qui sait préserver son identité nationale. Le personnage modèle est à la fois maître de la terre, père de la famille, protecteur de sa maison, gardien de la tradition ancestrale.

L'idéologie de l'identité nationale est un concept fondamental, car il représente à la fois la langue française, les traditions des ancêtres, la famille, la terre, la religion. Tous ces facteurs forgent l'identité d'un Canadien-français.

La langue française est la seule langue acceptée par les intellectuels, par l'Église, par les écrivains et par le peuple canadien-français. Dans presque tous les romans et les recueils de cette période, on remarque l'attitude défensive des écrivains envers leur langue qui est le symbole de l'identité nationale. Dans son recueil de mœurs canadiennes *Chez nous* (1914), Adjutor Rivard, un des chantres du terroir, affirmait :

« la langue qu'on parle autour du poêle n'a rien du parler mièvre ou corrompu des villes ; c'est la langue rude et franche, héritée des ancêtres, et dont les mots ne sont guère que du sens »<sup>3</sup>.

La langue française parlée dans la province du Québec reste la preuve la plus solide de leur héritage français.

La famille est le pilon de résistance, parce que les valeurs, les traditions, la langue française, toutes ces choses sont apprises au sein de la famille, d'une génération à l'autre. La famille est le foyer qui garde et transmet l'histoire de cette nation. La maison est considérée par Adjutor Rivard « le centre du monde, et en vérité la seule parcelle du monde où l'on pût vivre »<sup>4</sup> et le poêle canadien est, selon le même auteur, celui qui « garde les traditions ancestrales »<sup>5</sup>.

Dans les années 1840, le rôle du clergé devient de plus en plus important. Peu à peu, l'Église catholique rétablit et accroît son influence sur la population et les institutions du Canada français. La présence du Curé dans le roman du terroir est presque obligatoire puisque c'est un personnage fort respecté et il est le facteur dominant dans la vie paysanne. Le Curé est présent aux événements les plus importants de la vie des hommes : la naissance, le baptême,

les noces et la mort et il représente le symbole de la paix dans une famille pour laquelle, selon Adjutor Rivard, « la grande visite, la plus belle de toutes, et pour laquelle les gens de la maison s'endimanchent, c'est la visite de monsieur le Curé »<sup>6</sup>. Par son intermédiaire, le village, la paroisse deviennent eux aussi une sorte d'espace sacré, dont on ne peut sortir qu'à ses risques et périls.

Dans son ouvrage *Le roman de la terre au Québec* (1974), Mireille Servais-Maquoi a essayé de faire une classification du roman du terroir, selon laquelle il y en aurait quatre types. D'abord, il s'agit de romans comme *La terre paternelle* (1846) de Patrice Lacombe et *Jean Rivard, le défricheur* (1874) d'Antoine Gérin-Lajoie qui représentent des « recettes du bonheur » parce qu'ils envisagent la vie du paysan dans un cadre idyllique, la terre ancestrale étant la source du bonheur de tout fils de la terre. Deuxièmement, l'auteur met en question les romans *Maria Chapdelaine* (1914) écrit par Louis Hémon et *Menaud, maître-draveur* (1937) de Félix-Antoine Savard qui sont vus par Servais-Maquoi comme des tentatives de « sauvegarde de l'héritage » canadien-français, le choix pour cette option étant donnée par l'attitude de Maria Chapdelaine, le personnage principal du roman de Louis Hémon. Une possible explication pour la décision de l'héroïne est donnée dans l'ouvrage *Pour introduire à la littérature québécoise*, où Elena-Brândușa Steiciuc constate que Mari « prend la décision d'écouter " la voix du Québec " : tout comme sa mère [...], Maria va garder l'héritage des précurseurs, de même que la conscience des tâches qui lui reviennent au sein de la famille. Elle accepte, finalement, avec joie, l'existence près des siens et cette voie du sacrifice perpétuel [...] »<sup>7</sup>. En ce qui concerne les romans *La Scouine* (1918) d'Albert Laberge et *Un homme et son péché* (1933) de Claude-Henri Grignon, ceux-ci offrent une description des « paysans maudits ». La dernière catégorie vise les romans *Trente arpents* (1938) de Ringuet et *Le Survenant* (1945) de Germaine Guèvremont qui annoncent « l'extinction des dynasties de la glèbe »<sup>8</sup>.

La classification proposée par Servais-Maquoi est incomplète surtout parce que l'auteur a choisi seulement huit romans à partir desquels elle nous propose ces quatre catégories du roman.

Le premier roman du terroir publié au Québec

<sup>3</sup> Adjutor Rivard, *Chez nous*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 96 : version 1.0, p. 27-28.

<sup>4</sup> Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 1 : version 2.0., p. 105.

<sup>5</sup> Adjutor Rivard, *op. cit.*, p. 25.

<sup>6</sup> Adjutor Rivard, *op. cit.*, p. 10-11.

<sup>7</sup> Elena-Brândușa Steiciuc, *Pour introduire à la littérature québécoise*, Suceava, Ed. Universității, 2003, p. 26.

<sup>8</sup> <http://id.erudit.org/iderudit/500364ar>

est *La Terre paternelle* (1846) de Patrice Lacombe, qui est plutôt un conte qu'un roman, parce que les personnages n'ont pas vraiment de psychologie. On y décrit plutôt l'action que les paysages ou les personnages.

En 1862, Antoine Gérin-Lajoie publie *Jean Rivard, le défricheur*, roman considéré par Berthelot Brunet comme « une sorte de retour à la terre »<sup>9</sup>, suivi par la publication en 1904 du roman *Marie Calumet* de Rodolphe Girard, roman sévèrement critiqué par l'Église à cause de certains épisodes qui, selon les autorités cléricales de l'époque, ont déformé les mœurs du village et ont fait des allusions à la sexualité.

Le roman du terroir devient un phénomène social et il connaît sa période de gloire pendant l'entre-deux-guerres. C'est la période de grand succès du roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Ce roman a été publié pour la première fois dans le quotidien parisien *Le Temps* en 1914, et en 1921, ce sont les Editions Grasset qui ont racheté les droits d'auteur et ont fait paraître la première édition. Le roman de Louis Hémon a connu un succès mondial. Les tenants de *l'École littéraire de Montréal* et de la *Société du parler français* « ont été séduits par la force et la justesse du ton qui traduit le rapport des personnages à l'environnement »<sup>10</sup> et ont proposé ce roman comme modèle du roman du terroir.

Dans la même période, Adjutor Rivard a publié son recueil intitulé *Chez nous* (1914) suivi d'un deuxième recueil *Chez nos gens* (1918), les deux étant composés d'une suite de récits, de simples tableaux sur les mœurs, la langue et les valeurs québécoises.

Les autres romanciers qui ont publié à la même époque sont : Lionel Groulx qui « est un Pierre l'Érmite »<sup>11</sup> et qui « ne manque pas de talent, un talent qui se manifeste surtout comme il arrive à tous les orateurs »<sup>12</sup>. Parmi ses œuvres on peut mentionner *Une Croisade d'adolescents* (1912), *Les Rapailages* (1916), *L'Appel de la race* (1912). Un autre romancier est Claude-Henri Grignon, l'auteur du roman *Un homme et son péché* (1933). Selon Berthelot Brunet les « trois big free du roman furent Claude-Henri Grignon, Ringuet (Philippe Panneton) et Robert Charbonneau »<sup>13</sup>. Le roman de Ringuet *Trente arpents* (1938) et celui de Germaine Guèvremont *Le Survenant* (1945)

annoncent le déclin du roman du terroir, les deux romanciers étant considérés comme les derniers représentants de ce courant.

Pendant presque un siècle, le roman du terroir reste une véritable source de documentation sur les mœurs des Canadiens-français. Dans le roman de Rodolphe Girard *Marie Calumet* (1904), on découvre un portrait des mœurs du village Saint-Ildefonse et on suit l'histoire de Marie Calumet, une femme dans la quarantaine qui est engagée au presbytère du curé Flavel.

Le roman *Maria Chapdelaine* (1914) de Louis Hémon nous présente les mœurs du village Peribonka au Saguenay, à l'époque de la colonisation. Maria Chapdelaine devient le symbole de la Famille, de la Patrie, de la Religion, le personnage idéal qui conserve les valeurs issues de l'idéologie de conservation de cette époque-là. Dans l'œuvre d'Adjutor Rivard *Chez nous* (1914) et *Chez nos gens* (1918) on découvre un monde des traditions que l'auteur peint d'une manière vraiment agréable. Adjutor Rivard n'ajoute rien d'artificiel au tableau des mœurs de ces deux livres. Les personnages, les histoires, la langue parsemée de québécismes, tout cela offre aux récits d'Adjutor Rivard une authenticité incontestable.

Un autre roman où l'on découvre le travail dur des draveurs est *Menaud, maître-draveur* (1937) de Félix-Antoine Savard. Dans ce roman, l'auteur aborde outre les thèmes communs des romans du terroir d'autres thèmes comme l'amour, la vengeance et la folie. C'est dans ce roman qu'on découvre le conflit intérieur du personnage qui défend jusqu'à la folie l'héritage ancestral et les traditions de son peuple.

Le roman de Ringuet *Trente arpents* (1938) présente les changements de la société québécoise. La société canadienne-française des années 1930-1940 est envahie par le progrès et par l'industrialisation des grandes villes. C'est aussi le prétexte pour Ringuet d'envisager le conflit entre les générations, entre les mentalités, entre le traditionnel et le moderne.

Parallèlement avec le courant du terroir, un autre courant littéraire s'est développé. Il s'agit du roman « d'anti-terroir » qui a été critiqué et censuré par le clergé. Le roman *La Scouine* (1918) d'Albert Laberge en est un exemple. Ce roman n'idéalise point le paysan ; l'auteur brosse un portrait négatif des cultivateurs et l'Église n'a plus le même pouvoir d'influencer les hommes de la terre.

Le rôle du roman du terroir est de garder les valeurs vraiment importantes pour le peuple Canadien-français, c'est-à-dire l'identité nationale avec ses vérités essentielles. Ces valeurs fondamentales, on les trouve dans le

<sup>9</sup> Berthelot Brunet, *Histoire de la littérature canadienne-française*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 189 : version 1.01., page 37

<sup>10</sup> Anne Marty, *op. cit.*, p. 51.

<sup>11</sup> Berthelot Brunet, *op. cit.*, p. 109.

<sup>12</sup> Berthelot Brunet, *op. cit.*, p. 109.

<sup>13</sup> Berthelot Brunet, *op. cit.*, p. 147.

sermon prononcé le 23 juin 1902 à Québec par Louis-Adolphe Paquet, interprète officiel des directives pontificales sur les questions concernant le Canada français, qui, en s'adressant aux citoyens, a déclaré :

« Oui, sachons-le bien, nous ne sommes pas seulement une race civilisée, nous sommes des pionniers de la civilisation ; nous ne sommes pas seulement un peuple religieux, nous sommes des messagers de l'idée religieuse ; nous ne sommes pas seulement des fils soumis de l'Église, nous sommes, nous devons être du nombre de ses zéloteurs, de ses défenseurs et de ses apôtres. Notre mission est moins de manier des capitaux que de remuer des idées ; elle consiste moins à allumer le feu des usines qu'à entretenir et à faire rayonner au loin le foyer lumineux de la religion et de la pensée. »<sup>14</sup>.

Le courant du terroir représente une période importante dans la littérature canadienne de langue française. Les ouvrages sont d'une authenticité incontestable, car les écrivains ont su y exprimer, même si parfois d'une manière naïve, les valeurs les plus simples de la vie quotidienne : l'amitié, l'amour et la foi.

## Bibliographie

**Brunet, Berthelot**, *Histoire de la littérature canadienne-française*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 189 : version 1.01. Disponible sur : <http://beq.ebooksgratuits.com>.



**Hémon, Louis**, *Maria Chapdelaine*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 1 : version 2.0. Disponible sur : <http://beq.ebooksgratuits.com>.

**Lacombe, Patrice**, *La terre paternelle*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 12 : version 2.0. Disponible sur : <http://beq.ebooksgratuits.com>.

**Marty, Anne**, *Le personnage féminin dans les romans haïtiens et québécois de 1938 à 1980*, Paris, Atelier Nationale de Reproduction des Thèses, 23 juin 1995.

**Paquet, Louis-Adolphe**, *La vocation de la race française en Amérique. Sermon prononcé le 23 juin 1902 à Québec*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 113 : version 1.0. Disponible sur : <http://beq.ebooksgratuits.com>.

**Ringuet**, *Trente arpents*, Ed. Flammarion Itée, 2001.

**Rivard, Adjutor**, *Chez nous*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 12 : version 2.0. (Cette édition est une reproduction de celle des éditions Garneau, de 1941, qui reprenait les textes de deux recueils : *Chez nous*, publié en 1914, et *Chez nos gens*, publié en 1918. Quatre nouveaux textes avaient été ajoutés à la fin du volume).

Disponible sur : <http://beq.ebooksgratuits.com>

**Steiciuc, Elena-Brândușa**, *Pour introduire à la littérature québécoise*, Ed. Universităţii, Suceava, 2003.

**Tremblay, Jean-François**, (présenté par), *L'agriculturisme et le roman de la terre québécoise (1908-1953)*, Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en études et interventions régionales, avril 2003.

## Tatiana MUNTEANU

Doctorante à l'Université Ștefan cel Mare de Suceava, Domaine de doctorat : Philologie, Coordinateur scientifique : prof. univ. dr. **Elena-Brândușa STEICIUC**.

<sup>14</sup> Louis-Adolphe Paquet, *La vocation de la race française en Amérique. Sermon prononcé le 23 juin 1902 à Québec*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Littérature québécoise, volume 113 : version 1.0.